

LES ÉTUDES DU CRIF

NUMÉRO 34



→ LE NÉGATIONNISME : HISTOIRE D'UNE **IDÉOLOGIE** ANTISÉMITES (1945-2014)

par Valérie Igounet

Crif

Pierre-André Taguieff

Néo-pacifisme, nouvelle judéophobie
et mythe du complot
N°1 > Juillet 2003 • 36 pages

Marc Knobel

La capipo : une association
pro-palestinienne très engagée ?
N° 2 > Septembre 2003 • 36 pages

Père Patrick Desbois et Levana Frenk

Opération 1005. Des techniques
et des hommes au service de l'effacement
des traces de la Shoah
N° 3 > Décembre 2003 • 44 pages

Joël Kotek

La Belgique et ses juifs : de l'antijudaïsme
comme code culturel à l'antisionisme
comme religion civique
N° 4 > Juin 2004 • 44 pages

Jean-Yves Camus

Le Front national :
état des forces en perspective
N° 5 > Novembre 2004 • 36 pages

Georges Bensoussan

Sionismes : Passions d'Europe
N° 6 > Décembre 2004 • 40 pages

Monseigneur Jean-Marie Lustiger

Monseigneur Jean-Pierre Ricard
Monseigneur Philippe Barbarin
L'Église et l'antisémitisme
N° 7 > Décembre 2004 • 24 pages

Ilan Greilsammer

Les négociations de paix
israëlo-palestiniennes :
de Camp David au retrait de Gaza
N° 8 > Mai 2005 • 44 pages

Didier Lapeyronnie

La demande d'antisémitisme :
antisémitisme, racisme et exclusion sociale
N° 9 > Septembre 2005 • 44 pages

Gilles Bernheim

Des mots sur l'innommable...
Réflexions sur la Shoah
N°10 > Mars 2006 • 36 pages

André Grjebine et Florence Taubmann

Les fondements religieux et symboliques
de l'antisémitisme
N°11 > Juin 2006 • 32 pages

Iannis Roder

L'école, témoin de toutes les fractures
N°12 > Novembre 2006 • 44 pages

Laurent Duguet

La haine raciste et antisémite tisse sa toile
en toute quiétude sur le Net
N°13 > Novembre 2007 • 32 pages

**Dov Maimon, Franck Bonneteau
& Dina Lahlou**

Les détours du rapprochement
Judéo-Arabe et Judéo-Musulman
à travers le Monde
N°14 > Mai 2008 • 52 pages

Raphaël Draï

Les Avenirs du Peuple Juif
N°15 > Mars 2009 • 44 pages

Gaston Kelman

Juifs et Noirs dans l'histoire récente
Convergences et dissonances
N°16 > Mai 2009 • 40 pages

Jean-Philippe Moinet

Interculturalité et Citoyenneté :
ambiguïtés et devoirs d'initiatives
N°17 > Février 2010 • 28 pages

Françoise S. Ouzan

Manifestations et mutations du sentiment
Anti-juif aux États-Unis :
Entre mythes et représentations
N°18 > Décembre 2010 • 60 pages

Michaël Ghmattia

Le Boycott d'Israël : Que dit le droit ?
N°19 > Janvier 2011 • 32 pages

Pierre-André Taguieff

Aux origines du slogan
« Sionistes, assassins ! »
Le mythe du « meurtre rituel »
et le stéréotype du Juif sanguinaire
N°20 > Mars 2011 • 66 pages

Dr Richard Rossin

Soudan, Darfour ; les scandales...
N°21 > Novembre 2011 • 32 pages

Gérard Fellous

ONU, la diplomatie multilatérale :
entre gesticulation et compromis feutrés...
N°22 > Janvier 2012 • 52 pages

Michaël de Saint-Cheron

Les écrivains français du XX^{ème} siècle
et le destin juif...
N°23 > Juin 2012 • 56 pages

Eric Keslassy et Yonathan Arfi

Un regard juif
sur la discrimination positive
N°24 > mai 2013 • 64 pages

Michel Goldberg

& Georges-Elia Sarfati
Une pièce de théâtre antisémite
à la Rochelle
N°25 > octobre 2013 • 60 pages

Mireille Hadas-Lebel

Le Peuple Juif et l'Etat d'Israël
ont-ils été inventés ?
N°26 > novembre 2013 • 16 pages

Georges-Elia Sarfati

Lorsque l'Union Européenne nous éclaire
sur sa « face sombre » :
quelques enjeux du projet de Loi-cadre
contre la circoncision assimilée à
une mutilation sexuelle.
N°27 > décembre 2013 • 40 pages

70 ans du Crif

1944-2014 : Recueil de textes
Hors-série > janvier 2014 • 116 pages

Gérard Fellous

La Laïcité française :
l'attachement du judaïsme
N°28 > mars 2014 • 40 pages

Nathalie Szerman

Le Printemps arabe à l'épreuve
de l'antisémitisme : y a-t-il un avant
et un après ?
N°29 > mai 2014 • 36 pages

Jacques Tarnéro

Antisémitisme / Antisionisme
Mots, masques, sens, stratégie, acteurs, his-
toire
N°30 > juin 2014 • 48 pages

Sandrine Szwarc

Intellectuels juifs et chrétiens en dialogue
N°31 > octobre 2014 • 32 pages

Gérard Fellous

L'état islamique (DAECH), cancer
d'un monde arabo-musulman
en recomposition
N°32 > novembre 2014 • 48 pages

Michaël de Saint-Cheron

Le Messianisme
comme réponse à l'antisémitisme
N°33 > décembre 2014 • 40 pages



LE NÉGATIONNISME : HISTOIRE D'UNE **IDÉOLOGIE** ANTISÉMITES (1945-2014)

par

Valérie Igounet

Historienne & écrivaine

Crif

Les textes publiés dans la collection des *Etudes du Crif*
n'engagent pas la responsabilité du CRIF.
La rédaction n'est pas responsable des documents adressés.

PRÉFACE
MARC KNOBEL

En raison de sa nature et de son ampleur, le génocide perpétré par le régime nazi contre les juifs a profondément marqué l'histoire contemporaine. Cependant, réactualisant la longue tradition antisémite qui prévalait jusque-là en Occident, les négationnistes se plaisent à dénoncer un prétendu complot juif international qui aurait fabriqué de toutes pièces cette « escroquerie du XX^e siècle » dans le but de justifier l'existence de l'État d'Israël et d'extorquer de scandaleuses réparations à une Allemagne innocente. Nous le voyons ici, le négationnisme est l'aspect le plus pervers de l'antisémitisme : celui qui consiste à nier la Shoah.

Dans ce numéro des Etudes du CRIF, l'historienne Valérie Igounet, éminente spécialiste de l'extrême-droite et du négationnisme, retrace avec minutie la genèse d'une idéologie particulièrement perverse et abjecte et de ses nombreuses variations dans le temps et dans l'espace. Elle brosse aussi le portrait de quelques provocateurs, illuminés et haineux, en quête de respectabilité et de publicité.

Bien évidemment, le négationnisme ne résulte en aucun cas d'un raisonnement scientifique et d'une démarche historique ainsi que veulent le faire croire ceux qui se désignent comme « révisionnistes », précise l'historienne. Eux prétendent opérer une révision de l'histoire et instaurer ainsi le doute quant à leurs intentions. Ils veulent avant tout imposer leur théorie comme un courant historiographique. Mais, il s'agit là essentiellement d'un discours politique – fabriqué de toutes pièces – forgé par des idéologues antisémites.

Ce discours a évolué, s'est politisé, a été vulgarisé, instrumentalisé et porté par différents hommes de main. Depuis l'après-guerre, cette nouvelle forme d'antisémitisme s'exporte au-delà des frontières, explique Valérie Igounet.

Nous le savons, le négationnisme reste l'un des fondamentaux des discours d'extrême droite depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. En France, depuis pratiquement la création de son parti en 1972, Jean-Marie Le Pen – et certains idéologues et cadres du FN – intègrent le négationnisme dans leurs visions et offres politiques.

Aujourd'hui, le négationnisme est sans conteste un instrument de propagande politique utilisé par certains pays. En Iran, il faut parler d'un négationnisme d'État. Rappelons la conférence de Téhéran en 2006 réunissant une soixante de négationnistes. Six ans plus tard, Ahmadinejad remet à Robert Faurisson, le « messie » auto-proclamé du négationnisme, un premier prix « honorant le courage, la résistance et la combativité » du négationniste dans le cadre d'une conférence antisémite internationale sur « l'hollywoodisme et le cinéma ». C'est ainsi que, dès le début des années 2000, Robert Faurisson a commencé une nouvelle carrière. On le voit en Iran... mais aussi sur la scène du Zénith, en décembre 2008, invité par un certain Dieudonné M'bala M'bala. Ce jour-là, Dieudonné déclenche une ovation en l'honneur de Robert Faurisson à qui il décerne un « prix de l'inféquentabilité et de l'insolence ».

Faurisson est accueilli sur scène par une accolade et l'odieux trophée lui est remis par une personne déguisée en... déporté juif.

Enfin, l'apparition d'Internet apporte à cette propagande monstrueuse une toile de fonds considérable. Aujourd'hui, sa diffusion à une échelle internationale s'effectue essentiellement par ce vecteur.

Le président de la République, François Hollande, a évoqué et pourfendu à plusieurs reprises, mardi 27 janvier 2015, la thématique du complot lors de son discours au Mémorial de la Shoah à Paris.

« Pour combattre un ennemi, il faut d'abord le connaître et le nommer. L'antisémitisme a changé de visage. Il n'a pas perdu ses racines millénaires. Certains de ses ressorts n'ont pas changé depuis la nuit des temps: le complot, le soupçon, la falsification », a-t-il dit lors d'un hommage aux 76 000 Juifs de France déportés sous le régime de Vichy. « Mais aujourd'hui, il se nourrit aussi de la haine d'Israël. Il importe ici les conflits du Moyen Orient. Il établit de façon obscure la culpabilité des juifs dans le malheur des peuples. Il entretient les théories du complot qui se diffusent sans limite. Celles même qui ont conduit au pire », a-t-il ajouté.

Et d'insister sur la nécessité de « prendre conscience que les thèses complotistes prennent leur diffusion par internet et les réseaux sociaux. Or, nous devons nous souvenir que c'est d'abord par le verbe que s'est préparée l'extermination ».

Nous devons combattre le négationnisme et faire entendre notre voix contre la haine, les préjugés et les mensonges. Par la pédagogie, l'éducation, mais aussi par la loi, il faut combattre partout (de la Turquie à l'Iran) le fléau négationniste.

> Marc Knobel. 

BIOGRAPHIE
VALÉRIE IGOUNET



Historienne, docteure en histoire (IEP Paris), chercheuse associée à l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP- CNRS), Valérie Igounet est spécialiste de l'histoire de l'extrême droite et du négationnisme.

Elle est l'auteure d'*Histoire du négationnisme en France* (Seuil, 2000), de *Robert Faurisson, Portrait d'un négationniste* (Denoël, 2012) et de *Le Front national de 1972 à nos jours. Le parti, les hommes, les idées* (Seuil, 2014).

Elle a écrit avec Michaël Prazan (réalisateur) le documentaire *Les Faussaires de l'histoire* (Talweg Production) diffusé sur France 5 le 28 septembre 2014.

SOMMAIRE

INTRODUCTION	Page 6
PREMIÈRE PARTIE	Page 9
• Apparition et structuration d'une idéologie antisémite (1945-1973)	
• Le Français Maurice Bardèche à l'origine du négationnisme	
• Un ancien déporté et « homme de gauche » s'impose comme l'initiateur du négationnisme	
• Les sens politiques du négationnisme	
DEUXIÈME PARTIE	Page 12
• Le négationnisme trouve un écho... et un porte-parole (1973-1985)	
• Les « classiques » du négationnisme	
• FN et négationnisme	
• Portrait d'un mystificateur	
TROISIÈME PARTIE	Page 19
• Les ressorts d'une diffusion et l'internationalisation d'une idéologie antisémite (1985-2000)	
• Internet	
• L'exploitation frontiste du négationnisme	
• Négationnisme et islamisme radical	
QUATRIÈME PARTIE	Page 25
• Le négationnisme s'exporte dans le monde arabe (2000...)	
• L'apparition d'un négationnisme d'État	
• Une idéologie marginale en Occident	
• Le reniement frontiste d'un de ses marqueurs idéologiques	
CONCLUSION	Page 29

INTRODUCTION

*C'est un renversement historique total ;
une autre formulation de l'antisémitisme post-Seconde Guerre mondiale.
Une idéologie qui intègre les anciens et de nouveaux marqueurs
rattachés à la haine des Juifs.*

Le négationnisme nie le génocide des Juifs. Il disculpe l'Allemagne en délivrant ce message : les Juifs mentent depuis près de soixante-dix ans. En culpabilisant l'Occident avec l'invention du génocide, ils ont permis la création d'Israël et, par ce biais, ont confirmé et étendu leur domination. Ce faisant, le négationnisme réactualise le « mythe du complot juif international ». Son instrumentalisation recouvre plusieurs objectifs. Elle sert à dédouaner le nazisme de l'événement génocide qui le rend à tout jamais infréquentable et décrédibilise les collaborateurs. Elle s'opère au bénéfice d'une extrême gauche tiers-mondiste, pro-arabe et anti-israélienne. Elle répond également aux intérêts de l'extrême droite, à commencer par le Front national (FN), dont l'antisémitisme a tout à gagner de la négation du génocide. Depuis pratiquement la création de son parti en 1972, Jean-Marie Le Pen – et certains idéologues et cadres du FN – intègrent le négationnisme dans leurs visions et offres politiques. Les rappels réguliers, liés à la période de la Seconde Guerre mondiale, les soi-disant dérapages ou calembours de Jean-Marie Le Pen ou encore la réactivation du thème du « complot juif » participent à la logique négationniste frontiste. Aujourd'hui se pose la question du positionnement de la nouvelle génération des nationalistes français à propos de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Sur ce point, Marine Le Pen rompt officiellement avec la politique et la stratégie de son père.

Le négationnisme doit être analysé comme une construction idéologique. Il ne résulte en aucun cas d'un raisonnement scientifique et d'une démarche historique ainsi que veulent le faire croire ceux qui se désignent comme « révisionnistes ». Eux prétendent opérer une révision de l'histoire et instaurer ainsi le doute quant à leurs intentions. Ils veulent avant tout imposer leur théorie comme un courant historiographique :

Le révisionnisme historique prétend [...] simplement accomplir normalement le travail normal de l'historien et n'existe comme « école » séparée que du fait des dogmes et des tabous qui entourent certaines périodes historiques, déchaînent les passions et la répression et empêchent que ne s'accomplisse ce travail de l'histoire. [...] Le révisionnisme historique n'est ni de droite ni de gauche, il tente de mettre le récit historique en accord avec les faits vérifiables. Il ne prétend pas énoncer la vérité d'un fait ou d'un événement, il prétend en vérifier l'exactitude. Par conséquent, il n'entend pas proposer la Vérité de l'histoire mais entend se limiter à la vérité en histoire¹.

¹ Pierre GUILLAUME, « Liminaire », *Annales d'histoire révisionniste*, n° 1, printemps 1987, p. 6-14.

C'est un discours politique – fabriqué de toutes pièces – forgé par des idéologues. Il a évolué, s'est politisé, a été vulgarisé, instrumentalisé et porté par différents hommes de main.

Depuis l'après-guerre, cette nouvelle forme d'antisémitisme s'exporte au-delà des frontières. À travers ses porteurs, différents pôles – représentés par l'Allemagne (Thies Christophersen, Wilhelm Stäglich, Udo Walendy), le Canada (Ernst Zündel), les États-Unis (Arthur Butz, Fred Leuchter, Mark Weber), la France (François Duprat, Robert Faurisson, Roger Garaudy), la Grande-Bretagne (Richard Verral, David Irving), l'Italie (Carlo Mattogno), l'Iran, la Suède (Ditlieb Felderer, Ahmed Rami), la Suisse (Gaston-Armand Amaudruz) et le monde arabe – permettent la diffusion du négationnisme et son financement.

Près de soixante-dix années d'histoire du négationnisme mettent en évidence divers aspects de cette idéologie : son apparition en France et son évolution discursive, sa mutation rhétorique et ses principaux représentants. Elles insistent sur plusieurs points essentiels :

Le négationnisme reste l'un des fondamentaux des discours d'extrême droite depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Dès son arrivée à la présidence du FN, Marine Le Pen s'affranchit de ce marqueur idéologique.

L'apparition d'Internet a apporté à cette propagande une toile de fonds considérable. Aujourd'hui, sa diffusion à une échelle internationale s'effectue essentiellement par ce vecteur qui parvient à passer outre la loi Gayssot.

Depuis les années 2000, sa mue sémantique paraît être en phase d'achèvement. La focalisation sur la négation des chambres à gaz que l'on doit au Français Robert Faurisson – un négationnisme « technique » – a disparu au profit d'un négationnisme conspirationniste, dénonçant avant tout le « sionisme international ».

Le contexte israélo-arabe joue un rôle moteur dans l'internationalisation du discours antijuif, dans sa diffusion comme dans son évolution. La séduction qu'il exerce dans les milieux antisémites les plus divers (néogauchistes et islamistes) montre à quel point la question du rapport à Israël reste centrale dans sa thématique et son instrumentalisation au XXI^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

APPARITION ET STRUCTURATION D'UNE IDÉOLOGIE ANTISÉMITES, 1945-1973

Les « premiers à nier le crime furent les criminels eux-mêmes² » affirme avec raison l'historien Henry Rouso. La Seconde Guerre mondiale induit l'apparition d'une forme de négation historique. Avant la fin de la guerre, les Allemands ont détruit les chambres à gaz des principaux camps d'extermination, à l'exception de celles de Majdanek. Trois ans après la fin du conflit, l'antisémitisme étant largement discrédité, les marqueurs du racisme antijuif traditionnel réapparaissent par le biais d'un autre vecteur : la négation du génocide des Juifs. Dès ses premières formulations, le négationnisme contient les fondamentaux de l'antisémitisme moderne. Simplement, ce discours a ceci de nouveau : il prend en compte l'histoire de l'État juif et s'y calque quasiment. Le rejet et la haine d'Israël permettent de réintroduire l'antisémitisme dans un contexte d'après-guerre, traumatisé par l'extermination nazie et fermé à toute résurgence de haine antijuive. Aussi, pendant la première décennie, le négationnisme végète du fait de la proximité de l'événement. Porté par une extrême droite antisémite qui s'oppose ouvertement à la création de l'État hébreu, il reste confiné à un public restreint. Sachant que, dans un premier temps, l'antisionisme représente un courant minoritaire au sein de l'extrême droite française et de l'opinion internationale.

Le Français Maurice Bardèche à l'origine du négationnisme

C'est l'écrivain fasciste, antisémite et adversaire du sionisme Maurice Bardèche (1907-1998), beau-frère du collaborationniste Robert Brasillach, qui inaugure le négationnisme. Comme il l'explique, la mort de Robert Brasillach et l'épuration font de lui un « animal politique³ ». Maurice Bardèche s'engage dans la négation de l'histoire, plein de ressentiments politiques. Son livre *Nuremberg ou la terre promise* paraît en 1948, année de la création d'Israël. Il pose les items du négationnisme :

- 1 Les Juifs sont responsables de la Seconde Guerre mondiale.
- 2 Les camps de la mort sont un simple « montage technique⁴ », une invention des Alliés et des Juifs. En désignant les Allemands comme les responsables de la soi-disant extermination des Juifs, les premiers veulent se dispenser de leurs crimes. Les seconds entendent, par ce biais, imposer leur domination.
- 3 Les témoignages ne constituent pas des sources fiables. Leurs auteurs, à savoir essentiellement des Juifs et des communistes, mentent.
- 4 À partir des premières défaites allemandes, les conditions de vie dans les camps deviennent de plus en plus difficiles. La mortalité élevée s'explique par l'affaiblissement des détenus et les épidémies, comme celles du typhus.
- 5 À aucun moment le national-socialisme n'a eu le projet d'exterminer les Juifs. Il « proposait seulement de ne plus les laisser se mêler à la vie politique et économique du pays⁵ ».

² Henry ROUSO, « La négation du génocide juif », *L'Histoire*, n° 106, décembre 1987, p. 76.

³ Entretien de Valérie Igounet avec Maurice Bardèche, Paris, 24 janvier 1995.

⁴ Maurice BARDÈCHE, *Nuremberg ou la Terre promise*, Paris, Les Sept Couleurs, 1948, p. 24.

⁵ *Ibid.*, p. 194.

Les méthodes employées à l'égard des Juifs sont qualifiées de « modérées », voire même de « raisonnables⁶ ». Pour trouver une solution au « problème juif⁷ », le projet nazi s'inscrit dans un rassemblement des Juifs vers l'Est, dans la constitution d'une réserve juive.

- 6 Si « la délégation française trouve des factures de gaz nocifs, elle se trompe dans la traduction et elle cite une phrase où l'on peut lire que ce gaz était destiné à l'« extermination » alors que le texte allemand dit en réalité qu'il était destiné à l'« assainissement », c'est-à-dire à la destruction des poux dont tous les internés se plaignaient en effet⁸ ».

La conclusion est sans équivoque : à Auschwitz, on n'a gazé que des poux.

Tiré à 25 000 exemplaires, *Nuremberg ou la Terre promise* est considéré comme une « apologie du crime de meurtre ». L'ouvrage est saisi, interdit à la vente et diffusé sous le manteau. Maurice Bardèche est condamné en 1952 à un an de prison ferme et 50 000 francs d'amende. À travers ses essais politiques – *Lettre à François Mauriac* (1947), *Nuremberg ou la Terre promise* (1948) et *Nuremberg II ou les Faux-monnayeurs* (1950) – et sa revue *Défense de l'Occident* (1952-1982), l'écrivain fasciste s'engage ouvertement dans le négationnisme et sa diffusion.

Un ancien déporté et « homme de gauche » s'impose comme l'initiateur du négationnisme

Au moment de la sortie du *Nuremberg*, un ancien déporté de Buchenwald et Dora se montre sceptique sur le nombre de chambres à gaz utilisées dans les camps. En 1949, Paul Rassinier (1906-1967) publie *Passage de la ligne*, récit de son « expérience vécue » dans des camps de concentration. Un an plus tard, *Le Mensonge d'Ulysse*, sous-titré « Regard sur la littérature concentrationnaire », critique cette même littérature. On peut notamment y lire ces lignes :

Il est encore trop tôt pour prononcer un jugement définitif sur les chambres à gaz : les documents sont rares, et ceux qui existent, imprécis, incomplets ou tronqués, ne sont pas exempts de suspicion. Je suis persuadé, pour ma part, qu'un examen sérieux de la question [...] ouvrira des horizons nouveaux en ce qui les concerne. Alors, on sera étonné par le nombre des gens qui en ont parlé et par les termes dans lesquels ils en ont parlé. [...] Mon opinion sur les chambres à gaz ? Il y en eut : pas tant qu'on le croit. Des exterminations par ce moyen, il y en eut aussi : pas tant qu'on l'a dit. Le nombre, bien sûr, n'enlève rien à la nature de l'horreur, mais le fait qu'il s'agit d'une mesure édictée par un État au nom d'une philosophie ou d'une doctrine y ajouterait singulièrement. Faut-il admettre qu'il en a été ainsi ? C'est possible, mais ce n'est pas certain⁹.

⁶ Ibidem.

⁷ Ibid., p. 133.

⁸ Ibidem.

⁹ Paul RASSINIER, *Le Mensonge d'Ulysse. Regard sur la littérature concentrationnaire*, Paris, La Vieille Taupe, sixième édition, 1979, p. 166, 170-171.

Paul Rassinier ne va pas tarder à être désigné par ses pairs comme l'initiateur de ce discours. Son passé lui sert de caution. C'est un homme socialiste, ancien déporté, résistant et député qui, par son itinéraire politique qu'il ne cesse de mettre en avant, est bien plus crédible qu'un fasciste revendiqué pour prendre la place de fondateur du négationnisme... qui puiserait ses racines non pas dans la réhabilitation d'une idéologie bannie mais dans la recherche de la vérité historique. En même temps, la dérive de Paul Rassinier¹⁰ lui offre une nouvelle famille politique : celle de l'extrême droite.

Les sens politiques du négationnisme

Les guerres israélo-arabes et le contexte international modifient incontestablement l'avenir du négationnisme et font évoluer ses marqueurs discursifs. Entre les accords d'Évian (mars 1962) et la guerre des Six Jours (5-10 juin 1967), un virage rhétorique s'opère : le racisme antijuif supplante la haine de l'Arabe. Un « soutien propalestinien » s'affirme. L'extrême droite, dans son ensemble, se rallie à cette position. Un « pro-arabisme » qui dissimule un antisémitisme et un racisme sans équivoque et qui s'impose rapidement dans le discours négationniste. Aussi, une vingtaine d'années après son apparition, le négationnisme revêt une autre signification pour une partie de l'extrême droite française : la destruction de l'« impérialisme sioniste ».

La guerre des Six Jours symbolise cette première évolution rhétorique. François Duprat¹¹ (1940-1978) est à l'origine de cette instrumentalisation idéologique. Voici ce qu'il écrit dans un numéro spécial de *Défense de l'Occident* consacré à « L'agression israélienne », qui paraît quelques jours après le conflit de juin 1967 :

Les Israéliens sont-ils débarrassés des tares physiques de leur race ? [...] Israël, un pays débarrassé de la lèpre de l'internationalisme, de cet internationalisme juif, plaie de tous les peuples du monde ? [...] Ils savent compter sur la juiverie internationale, toujours prête à entrer en action lorsque les intérêts de la « Race Éluë » sont menacés n'importe où dans le monde ? [...] L'exploitation des pseudo « Six millions de morts » du national-socialisme a arraché à l'Allemagne fédérale un milliard de dollars depuis 1952. [...] Le frénétique impérialisme sioniste se donne libre cours [...]. Le but de la diplomatie juive est donc clair : il faut, pour Tel-Aviv, réaliser le plus vite possible le plus grand Israël, et asservir totalement les peuples arabes¹².

À partir de l'été 1967, le soutien « propalestinien » devient un des soubassements rhétoriques du négationnisme. La phraséologie utilisée est sans ambiguïté : « solution finale du problème arabe », « liquidation totale », « juiverie internationale »... Le négationnisme achève sa première mue : les Allemands, désignés dans la première phase du discours négationniste comme les principales victimes

¹⁰ Sur Paul Rassinier, voir Florent BRAYARD, *Comment l'idée vint à M. Rassinier : naissance du révisionnisme*, Paris, Fayard, 1996 ; Nadine FRESCO, *Fabrication d'un antisémite*, Paris, Seuil, 1999.

¹¹ Sur François Duprat, voir *infra*, p. 14.

¹² François DUPRAT, « Israël », *Défense de l'Occident*, n° 64 (numéro spécial) : « L'agression israélienne », juillet 1967, p. 22-25.

de la « mystification juive » pour l'argent qu'ils versent à Israël en vue des réparations, laissent leur place aux Arabes qui, eux, subissent directement le joug d'Israël ; les Juifs restent les bourreaux et les spoliateurs, puisqu'ils se seraient arrogé le droit à une terre en le légitimant sur un mensonge. L'équation sionisme = racisme = nazisme s'établit. Après l'antisémitisme, l'antisionisme s'impose comme le second marqueur idéologique du négationnisme. Le sionisme devient mystificateur (les Juifs ont menti pour créer leur État), colonialiste (les Juifs ont expulsé les Palestiniens), raciste et conspirationniste (Israël devient le centre d'une conspiration mondiale).

DEUXIÈME PARTIE

LE NÉGATIONNISME TROUVE UN ÉCHO... ET UN PORTE-PAROLE 1973-1985

Au moment de la guerre du Kippour (octobre 1973), les extrémistes, dans leur ensemble, se radicalisent à propos de la question israélienne. L'antisémitisme et le négationnisme deviennent des thèmes de dénonciation réguliers et fédérateurs de l'extrême droite. Trois publications majeures et l'apparition d'une structure pérenne aux États-Unis marquent le début de l'internationalisation du négationnisme. Cette nouvelle période (1973-1985) se caractérise également par l'émergence de porteurs parmi lesquels le négationniste français Robert Faurisson.

Les « classiques » du négationnisme

En 1973 paraît en Allemagne *Le Mensonge d'Auschwitz*. Son auteur, Thies Christophersen, est un ancien SS affecté à Auschwitz en 1944. Le fascicule, appelé à devenir un classique négationniste, est préfacé par l'avocat et militant néonazi Manfred Roeder. *Le Mensonge d'Auschwitz*, édité dans un premier temps à compte d'auteur, est rapidement traduit en plusieurs langues et vendu en Allemagne (RFA) à plus d'un million d'exemplaires. On peut y lire ces lignes, extraites de la traduction française (1976) :

Le détachement de Birkenau était formé de gens gais. En travaillant, [ils] chantaient des chansons polonaises et les Tziganes exécutaient leurs danses. [...] Pour tous ceux qui vivaient dans le camp de notre secteur, tout resta bien organisé. Le colonel A... avait obtenu qu'une fois par semaine la camionnette du cinéma en campagne vienne dans notre camp¹³.

Édité en Grande-Bretagne en 1976 par la Historical Review Press (maison d'édition du National Front), *Did Six millions really die?* est signé de l'Anglais Richard Harwood (pseudonyme de Richard Verral). Cette brochure s'inspire des écrits de Paul Rassinier. Traduite en plusieurs langues, elle est diffusée, en France, à des milliers d'exemplaires par François Duprat et son équipe des *Cahiers européens*, opération alimentée par les mouvements arabes.

¹³ Thies CHRISTOPHERSEN, *Le Mensonge d'Auschwitz*, à compte d'auteur, seconde édition, 1976, p. 23-24.

Maurice Bardèche confirme le financement de ce qu'il considère comme le « premier grand texte révisionniste¹⁴ ». La même année, un professeur associé d'informatique à la Northwestern University (Illinois), Arthur Butz, fait paraître aux États-Unis *The Hoax of the Twentieth Century*. Cet ouvrage devient la référence technique du négationnisme et sera l'un des livres les plus diffusés dans le monde anglophone. Fin 1978, The Institute for Historical Review (IHR) voit le jour à Los Angeles. Créé par Willis Carto et William D. McCalden, *alias* Lewis Brandon, néo-fasciste anglais¹⁵, l'IHR se définit comme le principal centre de « recherches international des révisionnistes ». Sa première « convention révisionniste », organisée par Robert Faurisson et l'Américain Arthur Butz en septembre 1979, tente de donner une assise internationale au mouvement en rassemblant la nébuleuse négationniste, toutes tendances confondues. Les actes sont publiés dans *The Journal of Historical Review*. Ce congrès et les suivants visent « à faire du révisionnisme une réalité irréfutable et un mouvement de pensée que rien ne pourra arrêter¹⁶ ». En même temps, cette structure entend médiatiser sa cause par le scandale ; technique usuelle et pérenne des négationnistes. Cette année-là, elle propose la somme de 50 000 dollars à toute personne qui peut « prouver » le gazage des Juifs. Une demande à laquelle un homme tente de répondre, ce qui suscite d'importantes répercussions médiatiques.

La presse reste l'un des principaux vecteurs de diffusion. La première est celle d'extrême droite qui, par définition, s'adresse à un public ciblé. *Rivarol* figure parmi les premiers organes français qui s'ouvrent à cette idéologie. Lancé en janvier 1951, l'hebdomadaire accueille au fil du temps, dans ses tribunes, l'ensemble des négationnistes. Maurice Bardèche, Paul Rassinier, François Duprat, au début des années soixante, puis Robert Faurisson y écrivent. *Rivarol* continue aujourd'hui de faire du négationnisme un de ses thèmes récurrents :

Sans doute grâce à l'attachement de ses lecteurs, parfois de « dynasties » de lecteurs, à un journal qui s'est voué depuis plus d'un demi-siècle au combat contre l'imposture, la désinformation, les puissances établies et pour la sauvegarde de notre mémoire. Soixante ans de révisionnisme tous azimuts qui n'ont pas émoussé les griffes et les dents d'une équipe (dirigée depuis 2010 par Jérôme Bourbon) toujours renouvelée¹⁷.

FN et négationnisme

L'interdépendance du négationnisme avec l'idéologie frontiste reste une donnée fondamentale dans l'histoire du FN jusqu'aux années Marine Le Pen. Pendant les années soixante-dix, les différentes sensibilités du FN utilisent le négationnisme pour leur propagande, créant ainsi un amalgame entre le vocabulaire rattaché à la « Solution finale » et certains thèmes politiques à venir du parti d'extrême droite.

¹⁴ Entretien de Maurice Bardèche, 24 janvier 1995, *art. cit.*

¹⁵ Willis Carto est à la tête de l'association d'extrême droite Le Liberty Lobby. Sur l'IHR et ses fondateurs, voir Gilles KARMAZYN, « Les amis de Faurisson. L'Institute For Historical Review », www.phdn.org.

¹⁶ Carlo MATTOGNO, « Le mythe de l'extermination des Juifs », *Annales d'histoire révisionniste*, printemps 1987, n° 1, p. 64.

¹⁷ « Historique », www.rivarol.com.

C'est surtout le groupe de presse de François Duprat qui se charge de diffuser le négationnisme à grande échelle. Membre et idéologue du FN, à la tête des Groupes nationalistes révolutionnaires (GNR), théoricien et militant au sein de la droite la plus extrême, François Duprat doit être considéré comme le fournisseur attitré de la propagande négationniste. Son éloge funèbre, publié dans *Le National* (organe officiel du FN) suite à son assassinat en mars 1978, s'apparente à une véritable tribune négationniste. La seconde partie de l'hommage montre la vénération du parti frontiste pour cet homme. Elle atteste également de la consubstantialité du négationnisme avec la rhétorique d'extrême droite, et plus particulièrement avec le discours qu'entretient le Front national de l'époque :

Et puis enfin, pour mieux conditionner encore nos concitoyens, il y avait tous ces tabous hérités du second conflit mondial. En tant qu'historien soucieux de vérité historique, tes patientes études t'avaient amené à remettre en question ces « mensonges nourriciers », à t'attaquer à tous ces tabous et préjugés grâce auxquels l'ennemi a réussi, depuis plus de trente ans, à imposer son exécrable domination. Tu faisais partie de ce qu'il est convenu d'appeler l'école historique « révisionniste » et, naturellement, tu te trouvais en relation avec d'autres historiens de même tendance, tel ce R. Harwood, dont tu diffusais en France l'une des brochures les plus explosives, comme tu l'écrivais dans les *Cahiers*. Explosive, hélas oui, c'est bien le cas de le dire puisque en la diffusant, tu signalais par là-même ton arrêt de mort. Aujourd'hui où tout le monde a à la bouche le mot de « liberté », c'est par l'interdit (Bardèche), les procès (Rassinier), et enfin à coup de bombes (Duprat) que certains prétendent réfuter une thèse d'histoire [...]. Ils devraient toutefois savoir, les assassins, et leurs complices, qu'on ne dissout pas, qu'on n'interdit pas, qu'on ne tue pas une Idée. Et que personne n'a jamais réussi à museler la Vérité. Faut-il donc qu'ils la craignent, cette Vérité, pour qu'ils essayent de nous faire taire par tous les moyens, comme il était écrit dans l'un des torchons du *Lobby*, le mois dernier ! À 37 ans, ils t'ont assassiné, François. Ils ont cru couper le blé en herbe ! Mais déjà, des sillons tracés laborieusement par toi, camarade Duprat, et arrosés de ton sang généreux, se lève la riche moisson nouvelle. [...] Sache en tout cas que tu n'es pas mort pour rien car nous reprenons le flambeau. Ton œuvre sera poursuivie !¹⁸

Au sein du FN, François Duprat, déclaré « martyr » de la droite nationale, est autant vénéré pour son parcours de militant au sein de l'extrême droite française que comme l'un des hommes, à l'origine de la diffusion des thèses négationnistes en France et à l'étranger. À partir du milieu des années quatre-vingt, la rhétorique négationniste fait partie des thèmes politiques du FN. Elle est régulièrement activée par le président du Front national et quelques-uns de ses hommes. Fruits d'une stratégie politique, leurs appels

¹⁸ *Le National*, avril 1978, p. 11. Sur François Duprat, voir Joseph Beaugard et Nicolas Lebourg, *François Duprat, l'homme qui réinventa l'extrême droite*, Paris, Denoël, 2012.

à connotation antijuive représentent avant tout des signes en direction de l'électorat antisémite du FN et/ou du noyau dur du parti d'extrême droite. Des éditorialistes du FN, parmi lesquels l'ancien milicien François Brigneau et Martin Peltier, feront du négationnisme un sujet récurrent de leurs chroniques. À la fin des années soixante-dix, le discours négationniste est suffisamment structuré pour prendre son essor. L'internationale négationniste ne va pas tarder à mettre au jour des liens avec les mouvances néonazies de différents pays, notamment aux États-Unis où s'impose la plus grande plate-forme de diffusion des idées négationnistes. Mais reste à trouver les personnes – au-delà des franges groupusculaires de l'extrême droite – ayant l'étoffe de l'incarner et de l'exporter. En France, un homme s'apprête à devenir son « représentant ». Avec lui, le « révisionnisme » ne puiserait pas ses origines dans l'antisémitisme mais dans une soi-disant recherche scientifique rigoureuse et objective. Pour revendiquer cette crédibilité, il faut savoir que Robert Faurisson occulte certains faits relatifs à son passé, notamment ses engagements politiques. Car cet homme a construit sa vie comme il a élaboré son discours : sur le mensonge. Retour rapide sur l'itinéraire de l'idéologue du négationnisme.

Portrait d'un mystificateur

Né en 1929, ce franco-britannique, agrégé de lettres en 1956, a été enseignant dans le secondaire et dans le supérieur à Paris, avant d'être nommé, au début des années soixante-dix, maître de conférences en littérature du XX^e siècle à l'université Lyon II avec comme spécialité affichée la « Critique de textes et de documents ». Si Robert Faurisson certifie un apolitisme et une carrière d'enseignant classique, plusieurs éléments biographiques viennent contredire ses affirmations. Ils soulignent le comportement d'un homme violent et irascible, voulant accéder à n'importe quel prix à une certaine notoriété. Ils attestent ses opinions politiques et révèlent un engagement du côté de la droite la plus extrême. Pendant la guerre d'Algérie, Robert Faurisson fréquente un cercle fortement lié à l'extrême droite française et aux milieux collaborationnistes. Certains de ses gestes témoignent également de son engagement. Le 23 avril 1960, le militant s'oppose à un commissaire de police de Vichy lorsque celui-ci décide d'enlever une plaque commémorative que l'Association pour la Défense de la mémoire du maréchal Pétain (dont il fait partie) a apposée sur la porte de l'ancien cabinet de travail de l'Hôtel du Parc où résidait Philippe Pétain pendant la guerre. Plus tard, Robert Faurisson fréquente les réunions du Front national pour l'Algérie française (FNAF)¹⁹ et participe à la diffusion de la propagande de l'organisation d'extrême droite. On le voit distribuer des tracts pro-Algérie française devant le monument aux morts de Vichy.

En mai 1961, Robert Faurisson proteste auprès du sous-préfet de Vichy contre la détention d'un ancien pétainiste et activiste local, emprisonné dans les locaux de la CRS de Montluçon. Deux jours après cet appel téléphonique, le préfet de l'Allier demande aux autorités compétentes de mettre en œuvre tous les « actes nécessaires pour constater les crimes et délits contre la sûreté intérieure et extérieure de l'État ». Dans cette optique, Robert Faurisson fait l'objet, en tant que membre du FNAF, d'une perquisition à son domicile, le 25 mai, qui ne donne aucun résultat.

¹⁹ Le Front national pour l'Algérie française est lancé par Jean-Marie Le Pen et Jean-Robert Thomazo. Sa création est annoncée par Jean-Marie Le Pen, alors député de Paris, à l'été 1960. Le FNAF avait pour objectif de constituer en métropole l'équivalent du Front national français (FNF), créé en Algérie en novembre 1958.

L'homme est convoqué le jour même au commissariat. Il s'y présente pour être entendu par la police judiciaire de Clermont-Ferrand. Son interrogatoire doit porter sur sa participation aux réunions du FNAF et sur ses éventuelles relations avec des membres de l'Association des combattants de l'Union française (ACUF) et du Mouvement populaire du 13 Mai, proche de l'Organisation de l'armée secrète. Son audition ne passe pas inaperçue. À plusieurs reprises, Robert Faurisson insulte les policiers et déclenche un scandale. Plus tard, les autorités – étonnées par son attitude – apprendront que ce comportement est assez habituel chez lui. Violent, il provoque les hommes devant lui pour tenter de les détourner de l'interrogatoire. Lors de son audition, il reconnaît tout de même avoir assisté aux réunions du FNAF et avoir distribué des tracts « Algérie française ». Après avoir été convoqué par le juge d'instruction près le tribunal de grande instance de Cusset en janvier 1962, Robert Faurisson doit s'y rendre, de nouveau, en mars. Car si la première convocation s'est terminée par la fuite de Robert Faurisson, la seconde se conclut par un placement sous mandat de dépôt pendant dix-sept jours à la maison d'arrêt de Riom.

Même s'il a toujours démenti un quelconque positionnement politique, Robert Faurisson peut, sans aucun doute, être qualifié d'homme d'extrême droite comme l'atteste ces quelques faits. Il a appartenu au Front national pour l'Algérie française, est devenu membre des associations pour la Défense de la mémoire du maréchal Pétain (ADMP) et des Amis de Robert Brasillach et a été abonné au journal *Rivarol*. À Vichy, il a, à plusieurs reprises, attiré l'attention des services de police, qu'il s'agisse de faits relevant du droit commun ou d'activités politiques. Ceci, le plus souvent, « avec violence et passion²⁰ ».

En même temps, Robert Faurisson ne peut réfuter son antisémitisme. Un épisode de sa vie, longtemps méconnu, en rend compte. En 1960, alors qu'il n'a pas encore émergé comme figure représentative du négationnisme, il laisse libre cours à ses idées dans le cadre d'une correspondance. Au même moment, il reçoit une lettre de rappel du comité Maurice Audin²¹ pour sa cotisation. Il exige alors qu'on cesse de lui faire parvenir cette « ignoble littérature » et précise que si, jadis, il avait envoyé une petite somme d'argent, c'était par pitié pour Madame Audin. Robert Faurisson donne ce conseil : « Cachez vos Juifs, je comprends qu'un Vidal-Naquet vibronne à plaisir dans cette malodorante affaire... ». Des années plus tard, il tente de justifier ses propos en mettant en avant les débordements d'un comportement juif. Pour lui, les Juifs devraient être avant tout humbles et moins « voyants ». Et selon lui, c'est exactement le contraire qui se produit. Robert Faurisson trouve que les Juifs, d'une façon générale, ont « tendance à saisir toute occasion de se propulser sur l'avant-scène. Ils se font du tort à eux-mêmes et ils font du tort à la cause qu'ils prétendent défendre en agissant ainsi. Ils feraient mieux d'être discrets²² ».

Qu'apporte-t-il à l'édifice négationniste ? Avant tout, un discours différent de ses prédécesseurs par ses prétentions et son habillage scientifiques.

²⁰ Note de renseignements n° 2268 V.17 JE, 25 août 1961. Archives du ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire.

²¹ Ce comité s'était constitué à la suite de la disparition de ce jeune Français d'Algérie anticolonialiste, arrêté en juin 1957 par la police et disparu depuis. Fin 1957, Robert Faurisson avait envoyé 20 francs au comité Audin tout juste fondé. Par ce geste, son nom figurait sur les listes de soutien de celui-ci.

²² Entretien de Valérie Igounet avec Robert Faurisson, Vichy, 9 avril 1996.

Robert Faurisson est à l'origine de cette avancée : arguant de certaines impossibilités techniques, il entend affirmer que les chambres à gaz n'ont jamais été utilisées pour gazer des hommes. Si elles ont existé, elles servaient d'instruments d'épouillage en ces temps de guerre, particulièrement propices aux épidémies. L'homme s'avance en technicien et en historien, et non pas en idéologue. Il prétend qu'une de ses lectures du journal allemand *Die Zeit* (du 19 août 1960) est fondatrice de sa découverte et à l'origine de ses futures « recherches historiques ». Il fait alors référence à l'article « *Keine Vergasung in Dachau* » (Pas de gazage à Dachau) signé du directeur de l'Institut d'Histoire de Munich, Martin Broszat, affirmant qu'il n'y avait pas eu de gazage ni à Dachau, ni dans certains autres camps. L'historien allemand expliquait que la chambre à gaz de Dachau, inachevée à la libération du camp, n'avait jamais été utilisée pendant la guerre à des fins exterminatrices. Robert Faurisson élargit ces derniers propos aux autres camps.

Pour étayer cette affirmation, il s'appuie sur les conclusions qu'il a tirées de son voyage en Pologne, au printemps 1976. Il se rend alors au camp d'Auschwitz-Birkenau, dans la salle de documentation. L'homme s'y présente comme un universitaire et avance, comme prétexte à sa visite en Pologne, le désir d'organiser une « publication et éventuellement une exposition²³ » à l'université Lyon II. Alors qu'il consulte deux plans SS, il constate et établit une disparité entre l'état présent du crématoire I d'Auschwitz et sa représentation sur les plans d'époque. Il poursuit, accumule une documentation. Sa conclusion – qu'il tire en comparant les plans dessinés dans les années quarante à la vision qu'il a des chambres à gaz sur le terrain – prend rapidement forme : les chambres à gaz ne peuvent pas avoir fonctionné en l'état.

Il intègre les témoignages à sa déconstruction. Le négationniste veut mettre en évidence certaines contradictions, qualifiées d'incohérences, qu'il entend de la bouche des survivants. Robert Faurisson réclame la plus grande méfiance envers ces récits « conformistes » du génocide des Juifs. Sa conception des témoignages est comme sa méthode : ascientifique, parcellaire et contradictoire. Elle se base sur l'hypercritique. Faurisson les vide et dépouille totalement de leur substance. Il veut y voir des dissemblances ou des inventions. En outre, l'enseignant traduit certains termes en faisant fi du contexte historique. Plusieurs experts se sont penchés sur ces choix méthodologiques qui trahissent une malhonnêteté scientifique manifeste.

Ses analyses littéraires et historiques s'inscrivent dans une démarche similaire. Provocatrices, bruyantes et novatrices, elles tendent vers une unique interprétation et soulignent, de ce fait, leurs limites intellectuelles. Robert Faurisson veut être le premier à déconstruire le grand mensonge interprétatif sur Lautréamont²⁴ et Rimbaud – comme il fera, plus tard, de celui sur les chambres à gaz. Il veut non seulement avoir la primauté de la découverte, mais il entend également s'assurer qu'il est le seul à être venu à bout de ces « supercheries » littéraires... et historiques. Il livre là l'un des points au centre du négationnisme, à l'opposé de l'éthique de toute recherche historique : partir d'un postulat afin de construire une histoire, et non le contraire. Il interprète les documents et les sources selon ce schéma, pré-établi autour de sa vision politique.

²³ Lettre de Robert Faurisson au musée d'Auschwitz, décembre 1976, archives privées Jean-Claude Pressac.

²⁴ Son doctorat d'État porte sur « La bouffonnerie de Lautréamont ». Il le soutient en juin 1972 à La Sorbonne.

À la fin des années soixante-dix, il met son talent de polémiste au service d'une cause autre que celle de Lautréamont, bien plus provocatrice. Robert Faurisson s'assigne pour objectif la reconnaissance mondiale. La négation du génocide juif devient son passeport pour la notoriété. Elle lui confère d'emblée une audience plus large que le petit cercle des critiques littéraires.

En octobre 1978, le magazine *L'Express* avait publié une interview de Louis Darquier de Pellepoix, l'ancien commissaire aux questions juives du régime de Vichy, réfugié dans l'Espagne de Franco pour échapper à la justice. Son titre « À Auschwitz, on n'a gazé que les poux » paraît à la une de l'hebdomadaire. Cette publication balise le terrain et plonge, de nouveau, la France dans l'histoire des années 1940-1945. Le 29 décembre, Faurisson investit le domaine public français avec la publication dans *Le Monde* d'un tract intitulé « “Le problème des chambres à gaz” ou “La rumeur d'Auschwitz” ». L'affaire Faurisson est à l'origine de cette spécificité française : une partie minoritaire de l'ultra-gauche s'associe, un temps, au négationnisme français pour dénoncer le « mensonge d'Auschwitz ». Considérant Auschwitz comme un alibi du capitalisme, elle estime que cette idéologie doit assumer l'entière responsabilité de la Seconde Guerre mondiale. Auschwitz devient le grand alibi de la bourgeoisie démocratique pour camoufler la réalité de l'exploitation quotidienne du « Capital ». La lutte contre l'« impérialisme sioniste » s'ajoute à cette démonstration. Pierre Guillaume (l'un des fondateurs de la librairie La Vieille Taupe, dans le Quartier latin à Paris, considérée comme un des centres de diffusion de la pensée d'ultra-gauche pendant les années soixante) soutient Robert Faurisson au nom d'une lecture anticapitaliste de l'histoire et réactive son réseau. Des personnes, juives pour certaines et connues pour leur engagement à gauche, apportent une caution à l'idéologue du négationnisme à partir de cette construction idéologique. Parmi eux, le linguiste américain Noam Chomsky et Jean-Gabriel Cohn-Bendit, le frère aîné du leader de Mai 68.

Robert Faurisson assoit sa stratégie sur deux points contradictoires : son apolitisme et son soutien affiché au monde arabe. Avec lui, le négationnisme confirme cette orientation, initiée par François Duprat : non seulement le peuple juif n'a jamais été victime d'un génocide, mais il fait subir à une population opprimée une véritable « Solution finale ». La diabolisation d'Israël conduit à cette inversion rhétorique : sionisme = racisme = génocide des Palestiniens. La phrase de « 60 mots » de Robert Faurisson, prononcée au micro d'Yvan Levaï sur *Europe 1* en décembre 1980, est représentative de cette évolution :

Les prétendues « chambres à gaz » hitlériennes et le prétendu « génocide » des Juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerie politico-financière dont les principaux bénéficiaires sont l'État d'Israël et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand – mais non pas ses dirigeants – et le peuple palestinien tout entier²⁵.

La propagande négationniste considère que recourir à l'« antisémitisme » légitime son discours. Et c'est sur ce discours que Robert Faurisson bâtit sa fortune médiatique, au début des années quatre-vingts, fort du soutien de La Vieille Taupe.

²⁵ « Expliquez-vous », 17 décembre 1980, *Europe 1*.

TROISIÈME PARTIE

LES RESSORTS D'UNE DIFFUSION ET L'INTERNATIONALISATION D'UNE IDÉOLOGIE ANTISÉMITES, 1985-2000

À la fin des années soixante-dix, le feuilleton *Holocaust*, diffusé un peu partout dans le monde, suivi en 1985 par le film *Shoah* de Claude Lanzmann, suscitent l'intérêt d'un très large public. Les survivants sont sollicités pour porter témoignage. Dans le même temps, les historiens produisent le récit documenté d'une histoire précise de la Solution finale. En parallèle, vers le milieu des années quatre-vingts, les affaires suscitées par des négationnistes refont surface dans les médias. Leur tactique est toujours la même : pour faire parler d'eux, les alliés idéologiques de Robert Faurisson utilisent le scandale pour revenir sur la scène médiatique.

Le contexte national sert de support à la médiatisation de ces thèses. Pour exemple, le printemps 1987 coïncide avec l'ouverture du procès de Klaus Barbie à Lyon. Trois jours plus tôt, Pierre Guillaume sort le premier numéro des *Annales d'histoire révisionniste*, sous-titré « Historiographie et société ». Le titre fait volontairement référence aux *Annales d'histoire économique et sociale* et à l'École des Annales, revue et courant historiques fondés par Lucien Febvre et Marc Bloch. C'est certainement pour cette raison que la publication est « spontanément annoncée sur TF1 et sur France Inter avec une description sommaire et objective du contenu²⁶ ». Dans ce contexte, des tracts négationnistes circulent. Certains parviennent dans des collèges et lycées, d'autres aux avocats de la partie civile du procès Barbie ou à des habitants d'Izieu. Les envois sont accompagnés de diverses publicités pour les publications de La Vieille Taupe²⁷.

La diffusion du négationnisme passe également par des points de vente « non conformistes » qui ferment pour rouvrir sous une autre enseigne : La Librairie, L'AEncre, la Nouvelle Vieille Taupe, la Joyeuse garde, La Librairie du Savoir, la Librairie Roumaine antitotalitaire, etc. La librairie Ogmios, anciennement située au 10 rue des Pyramides – ancien siège du Parti populaire français de Jacques Doriot – a été tenue par Tristan Mordrelle et Jean-Dominique Larrieu, tous deux à l'origine de la première traduction du *Mythe du XX^e siècle* d'Alfred Rosenberg (1986). Pendant les années quatre-vingts, ce lieu fait figure de repère de l'extrême droite parisienne et se présente comme un point de vente « à l'avant garde du combat pour la liberté de pensée. [...] Seule maison d'édition et de vente par correspondance à oser crier la vérité, Ogmios publie, édite, et [...] vend ce que tous les autres veulent cacher²⁸ ».

²⁶ Pierre GUILLAUME, « À ce dont l'esprit se contente, on mesure l'ampleur de sa perte », *Annale d'histoire révisionniste*, été 1987, n° 2, p. 152.

²⁷ D'autres supports prendront la suite dont *La Revue d'histoire révisionniste* et *Akribeïa*, revue négationniste, ainsi qu'une maison d'édition et un site internet d'édition-diffusion, de « vente de livres insolites et originaux » domiciliée à Saint-Genis-Laval près de Lyon. Derrière elle se trouvent Jean Plantin et Robert Faurisson qui détient des parts de la société Cercle d'Histoire contemporaine, fondée à l'été 1998 par Jean Plantin et sa mère. Au rayon « Histoire critique », on trouve de nombreux documents négationnistes. Ce site vend, parmi d'autres ouvrages, *Mein Kampf*.

²⁸ Ogmios Diffusion, 18 décembre 1989.

Internet

L'exportation quasi-soudaine du négationnisme s'explique d'un seul mot : internet. Dans l'histoire du négationnisme, il existe un avant et un après l'utilisation du net, la ligne de rupture se situant vers le milieu de la décennie quatre-vingt-dix, quelques années après le vote de la loi Gayssot²⁹ qui se révèle impuissante sur divers terrains, notamment celui du net. La propagande néonazie, négationniste et antisémite part à l'assaut du web. Les paroles du néonazi Olivier Bode, destinées aux militants de la formation allemande du NDB, le montrent parfaitement :

Nous devons créer des zones libérées. Dans ces zones (dont Internet), nous exercerons notre pouvoir, gagnerons des militants, accentuerons notre militantisme et punirons tous les déviants et nos ennemis³⁰.

Une « logique militante » qui se retrouve « à tous les niveaux du web extrémiste³¹ » et qui répond à une stratégie de diffusion à une échelle internationale : rechercher des adeptes, diffuser du matériel de propagande et atteindre l'opinion publique.

Gilles Karmazyn³² revient sur le début des années quatre-vingt-dix, date à laquelle apparaissent le courrier électronique et les listes de diffusion. Les rares possesseurs d'ordinateurs individuels qui se connectent au Bulletin Board System (BBS), écrit-il, y trouvent textes, programmes et messageries racistes. Le premier BBS négationniste, à vocation « externe », le « Banished CPU », est créé en 1991 par « Maynard », pseudonyme de Dan Gannon. C'est en fait une officine de l'IHR basée à Portland où ce dernier avait l'habitude de distribuer des tracts négationnistes. À l'été 1995, les premiers textes francophones utilisent des « serveurs d'anonymisation » situés à l'étranger (États-Unis, Pays-Bas, Finlande ou ailleurs) pour émettre impunément. Le site français Aaargh (Association des Anciens Amateurs de récits de guerres et d'holocaustes), lié à La Vieille Taupe, est créé en 1996. Traduit en plusieurs langues, il se présente comme « le phare du révisionnisme à la française³³ ». En sommeil depuis quelques années, il a diffusé une « documentation de plus de 60 000 pages », des archives des principaux négationnistes, des ouvrages et les « classiques de l'antisémitisme ». À l'étranger, le Vrij Historisch Onderzoek (VHO) (Libre Recherche historique), fondé dans les années quatre-vingts à Anvers, est soutenu par la plupart des organisations d'extrême droite du moment, néerlandophones comme francophones³⁴. « Vho.org, the World's largest website for historical revisionism ! » est considéré comme l'un des sites « les plus volumineux au monde³⁵ », à la tête duquel figure le néonazi Siegfried Verbeke,

²⁹ Venue compléter le système législatif antérieur, notamment la loi Pleven (1^{er} juillet 1972), la loi Gayssot (13 juillet 1990), votée peu après la profanation du cimetière juif de Carpentras, confère de nouveaux droits aux associations qui se portent parties civiles et renforce les peines encourues. La contestation des crimes contre l'humanité devient une infraction.

³⁰ Voir Marc KNOBEL, *L'Internet de la haine : racistes, antisémites, néonazis, intégristes, islamistes, terroristes et homophobes à l'assaut du web*, Paris, Berg International, 2012, p. 34.

³¹ *Ibidem*.

³² Gilles KARMAZYN, « Le négationnisme sur Internet. Genèse, stratégies, antidotes », en collaboration avec Gérard Panczer et Michel Fingerhut, *Revue d'histoire de la Shoah*, n° 170, septembre-décembre 2000.

³³ www.aaargh.codoh.info, 2010.

³⁴ Sur ce point, voir Jean-Yves CAMUS, « La négation toujours en rayon », *Résistances*, 2 août 2007.

³⁵ Marc KNOBEL, *L'Internet de la haine*, op. cit., p. 86.

un des extrémistes les plus connus en Belgique. Le site propose, en plusieurs langues, ses publications et observations ; l'objectif premier de VHO étant la diffusion du négationnisme à travers l'Europe malgré la loi votée par le Parlement belge en 1995. La plupart de ces sites exposent les classiques négationnistes. Les pamphlets néonazis et les textes fondateurs de l'antisémitisme contemporain y sont accessibles, notamment *Les Protocoles des Sages de Sion*.

L'exploitation frontiste du négationnisme

Pendant la présidence de Jean-Marie Le Pen (1972-2011), le FN montre son intérêt pour cette propagande antisémite et l'exploite régulièrement. Les idéologues du FN se parent des habits des défenseurs de ceux qu'ils nomment les « historiens révisionnistes » et appellent à la suppression des lois « liberticides », notamment dans les programmes électoraux. Jean-Marie Le Pen n'est pas en reste. En 1987, interrogé lors d'une émission radiophonique sur ce qu'il pense des énoncés « révisionnistes », il répond ceci :

Je me pose un certain nombre de questions. Je ne dis pas que les chambres à gaz n'ont pas existé. Je n'ai pas pu moi-même en voir. Je n'ai pas étudié spécialement la question. Mais je crois que c'est un point de détail de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale.

Il poursuit en expliquant qu'il n'a pas étudié spécialement la question et demande si « c'est la vérité révélée à laquelle tout le monde doit croire », si « c'est une obligation morale » et conclut par ces mots : « Des historiens débattent de ces questions » – les « historiens » en question n'étant autres que les négationnistes. Le président du FN s'adresse, à ce moment, à ses hommes qui adhèrent au négationnisme ou du moins, ne rejettent pas cette propagande. Ceux pour qui l'antisémitisme s'intègre dans leur patrimoine idéologique : ses compagnons de la première heure, des membres de son bureau politique présents lors de l'émission. Le « détail » doit aussi être considéré comme un signal envoyé à ceux qui avaient délaissé le FN, les plus radicaux du champ politique. Un an après cette déclaration, en septembre 1988, lors de l'université d'été du Front national, le président du parti prolonge, au profit de sa stratégie d'occupation du terrain politique, son exploitation de la tactique de scandale en raillant le ministre de la Fonction publique, Michel Durafour, qu'il nomme au micro « Monsieur Durafour et Dumoulin », puis « Monsieur Durafour-crématoire ».

Dans ses tribunes, Martin Peltier, alors directeur de rédaction de l'hebdomadaire *National Hebdo* (l'organe officieux du FN), explique que les « dérapages » de Jean-Marie Le Pen font « sauter » les derniers « verrous politiques qui retiennent les Français d'adhérer³⁶ » à son parti. Ceux-ci trouvent leur fondement dans la « manipulation historique » de la Seconde Guerre mondiale, une manœuvre à l'origine du discrédit de l'extrême droite depuis 1945. La guerre d'Algérie et le combat pour l'Algérie française avaient redonné espoir aux nationalistes. Les accords d'Évian et la situation politique qui en découle remettent, pour un temps, l'extrême droite au ban du paysage politique français.

³⁶ Martin PELTIER, « Ma semaine », *National Hebdo*, 18-24 décembre 1997, p. 2.

Le négationnisme nourrit l'idéologie des vaincus. C'est en ces termes que Martin Peltier parle des travaux de Robert Faurisson, qu'il inclut dans l'histoire de l'extrême droite française :

Nous autres, à *l'extrême droite*, sommes fondamentalement révisionnistes. Pourquoi ? Parce que nous aimons l'Histoire, c'est un trait constitutif de notre esprit politique, et que la méthode historique n'est rien d'autre qu'une révision permanente. [...] Nous sommes des vaincus de l'Histoire récente, il suffit, pour s'en convaincre, de regarder comment s'est constitué le mouvement national aujourd'hui [...]. Ses chapelles sont nombreuses, mais son noyau d'origine est issu des guerres de décolonisation, et principalement de la guerre d'Algérie. C'est en réaction de l'injustice et au mensonge secrété par l'issue de cette guerre que se sont créés les divers mouvements dont allait naître le Front national. Et, dès alors, un souci révisionniste nous animait. [...] Donc, notre mouvement national s'est formé autour des vaincus de la guerre d'Algérie, en quête de révision et de réhabilitation historique. Très vite s'y sont agrégés des vaincus d'autres combats, ceux de la dernière guerre mondiale, bien sûr, qu'ils fussent maréchalistes ou collaborateurs d'obédience diverses [...]. *L'extrême droite*, dans toutes ses composantes, est révisionniste par construction. Elle s'emploie à rétablir l'Histoire constamment faussée du déclin français. [...] À la fin des années 70, à l'initiative d'un professeur de Vichy, [...] le souci de révision historique fut accaparé par une question intellectuellement mineure mais symboliquement forte, celle de l'existence, ou de l'inexistence, des chambres à gaz homicides utilisées massivement contre les Juifs et les Tsiganes par les nazis. L'établissement politique en a fort habituellement fait un abcès de fixation : le bruit mené autour interdit pratiquement de réviser d'autres questions autrement importantes [...] et a permis de *plomber* ceux qui, par fierté naturelle et liberté d'esprit, tel Jean-Marie Le Pen, refusent de réciter à genoux le credo exigé³⁷.

Négationnisme et islamisme radical

Les années quatre-vingts concrétisent les liaisons entre l'extrême droite française et l'islamisme radical. En 1987, le journaliste Edwy Plenel³⁸ révèle des liens entre le numéro deux de l'ambassade d'Iran, Wahid Gordji, et la librairie Ogmios. L'Iranien a remis un chèque d'un montant de 120 000 francs (environ 18 300 euros) – pour financer l'édition de *Livres de chez nous*, le catalogue d'Ogmios de vente par correspondance en Europe – aux dirigeants des éditions Avalon et de la librairie, alors qu'il était

³⁷ Martin PELTIER, « L'amitié est-elle possible entre les révisionnistes et les menteurs ? », *National Hebdo*, 22-28 août 1996.

³⁸ Voir notamment « Un chèque iranien pour une maison d'édition. Quand Wahid Gordji aidait l'extrême droite », *Le Monde*, 6 août 1987, p. 12. « Le flirt de l'extrême droite avec l'Iran », *Le Monde*, 13 août 1987, p. 1-14. « Le flirt de l'extrême droite avec l'Iran. Droit de réponse », *Le Monde*, 25 août 1987, p. 7.

retranché dans les locaux d'Ogmios, suite à la vague d'attentats perpétrés à Paris en 1986. Ce geste financier atteste des convergences entre la révolution islamiste et l'extrême droite. Les contacts avec Wahid Gordji ont eu lieu à l'occasion d'un voyage en Iran et de la commande d'une brochure, *Regards sur la République islamique d'Iran*. Un an plus tôt, Pierre Guillaume cherchait un financement auprès des milieux islamiques par le biais de deux militants néonazis pro-arabes, liés à Ogmios³⁹. Ahmed Rami est l'un des représentants de la tendance islamiste-négationniste. Cet ancien officier de l'armée marocaine explique avoir obtenu le statut de réfugié politique en Suède, après l'échec d'un coup d'État – auquel il aurait pris part – contre Hassan II. Le 1^{er} mars 1987, il fonde Radio Islam, une station destinée à la communauté musulmane en Suède. La « répression israélienne dans les territoires occupés » et la « version juive de la Deuxième Guerre mondiale » sont les thèmes de dénonciation récurrents. Radio Islam défend obstinément la vision de Robert Faurisson sur le « problème juif ». Elle entend informer sur la « question palestinienne et les sujets “tabous”, pratiquement “interdits” en Occident, relatifs au sionisme et à l'usurpation de la Palestine par les Juifs, ceci en mettant en lumière les origines et les causes du “problème palestinien”, du point de vue islamique ». La radio adopte la version « arabo-islamique » de l'histoire tout en rejetant catégoriquement la « version juive ». Il faut, des mots d'Ahmed Rami, absolument résoudre le « problème colonial sioniste ». Ahmed Rami intègre le « mensonge de l'Holocauste » dans le message de l'islam qui combat avec vigueur le judaïsme, qualifié de « mafia tribale camouflée en religion » et devient ainsi une nouvelle résistance à la « barbarie juive ». Ces soubassements rhétoriques reprennent les thèses islamistes ultra-radicales imprégnées d'antisémitisme et d'antisionisme. Considéré comme l'un des « leaders du mouvement islamique au Maroc », Ahmed Rami est condamné à six mois de prison ferme, fin 1990, pour « manque de respect envers le peuple juif ». Il est emprisonné alors qu'il revient d'Iran où se tenait la première conférence « islamique » sur la Palestine, organisée par le ministre des Affaires étrangères de la Palestine. Il se présente, au cours d'une conférence de presse tenue à l'issue de son procès, comme un prisonnier politique. La seconde conférence internationale (19-22 octobre 1991) pour « le soutien du peuple palestinien » se déroule au siège du Parlement iranien. Des membres du gouvernement y assistent. Ahmed Rami, sorti de prison quelques mois plus tôt, fait partie des orateurs qui viennent à la tribune contester la « version sioniste » de l'histoire. Il annonce à l'auditoire une importante percée du « révisionnisme » dans le monde arabo-musulman. Dans une de ses autres conférences, il s'exprime devant des délégations palestiniennes.

La parution en France (décembre 1995) des *Mythes fondateurs de la politique israélienne* de Roger Garaudy, à l'enseigne de La Vieille Taupe, n'est qu'une étape supplémentaire dans l'internationalisation du négationnisme. Dès septembre 1996, après plusieurs tirages, l'opuscule connaît quatre éditions en arabe. La Vieille Taupe annonce qu'elle renforce ses « liens organiques avec la mouvance arabe et la mouvance islamique⁴⁰ ». On parle de 400 000 exemplaires en circulation. La publication de ce livre et ses conséquences ouvrent « à la problématique révisionniste des pans entiers de la société mondiale, qui y étaient totalement imperméables⁴¹ », souligne Pierre Guillaume. On peut apercevoir Roger Garaudy dans divers pays arabes où il dénonce le « pouvoir sioniste ».

³⁹ Archives de la Préfecture de police de Paris, dossier Faurisson, G^A F2 / 877 502, 21 juin 1991, « M. Pierre Guillaume cherche des fonds pour la “Vieille Taupe” et tente une ouverture en direction de la Tunisie ».

⁴⁰ *Bulletin de La Vieille Taupe*, n° 5, février 1997.

⁴¹ *Bulletin de La Vieille Taupe*, n° 8, novembre 1997.

Présenté comme un philosophe, un ancien communiste converti à l'islam, il est convié à la Foire internationale du Caire, à Beyrouth par le Forum nationaliste arabe, en Syrie par le ministère de l'Information et en Jordanie par l'Association des écrivains. À l'été 1996, il répond à ses « calomniateurs » sur le site Radio Islam :

C'est ainsi que je crois remplir ma tâche de musulman fidèle à un Coran qui nous appelle sans cesse à servir Dieu qui ne cesse de créer et de recréer le monde. Être fidèle au foyer des ancêtres, ce n'est pas en conserver les cendres mais en transmettre la flamme.

En janvier 1998, Roger Garaudy comparaît devant la 17^e chambre du tribunal correctionnel de Paris pour « complicité de contestation de crimes contre l'humanité », « diffamation à caractère racial » et « provocation à la discrimination, à la haine et à la violence raciales ». Pendant le déroulement du procès, des pétitions de soutien à l'homme circulent. Roger Garaudy apparaît comme le nouveau héraut de la cause palestinienne. Fin janvier 1998, Mahammat Khatami, le président iranien, déclare que les « gouvernements occidentaux ne tolèrent pas qu'on s'oppose à leurs intérêts, et c'est pourquoi l'Occident juge un érudit pour avoir écrit un livre sur les sionistes⁴² ». C'est le premier communiqué officiel d'un chef d'état étranger soutenant Roger Garaudy et, à travers lui, le négationnisme. Quelques mois plus tard, l'ancien philosophe est reçu en Iran par le président et par l'ayatollah Khameneï. En France, il perd son procès. Un échec qui, non sans paradoxe, fait de lui une véritable star dans le monde arabe et musulman. Il y revêt l'image d'un martyr de la liberté d'expression dans une Europe assujettie aux « lobby juifs ». Les thèses de Garaudy, mélange de négationnisme et d'antisémitisme radical, se répandent comme une traînée de poudre dans un monde musulman déjà fortement imprégné d'antisémitisme.

Plus tard, il défend la thèse selon laquelle les attentats du 11 septembre 2001 ne seraient pas le fait d'al-Qaïda, mais du pouvoir américain. Le négationnisme s'impose comme la matrice des théories du complot, en vogue dans le monde islamique, qui associent Israël aux États-Unis dans une même dénonciation. Roger Garaudy peut être compté parmi les initiateurs de cette nouvelle donne : l'apparition d'un négationnisme d'État, signe d'une diffusion dans le monde arabo-islamique sans précédent. Le contexte israélo-arabe agit de plein fouet dans l'internationalisation du discours antijuif, dans sa diffusion et dans son évolution. Au début des années 2000, la question du rapport à Israël représente plus que jamais le point nodal de la thématique négationniste.

⁴² Dépêche de l'AFP dans *Le Monde*, 21 janvier 1998.

QUATRIÈME PARTIE

LE NÉGATIONISME S'EXPORTE DANS LE MONDE ARABE, 2000...

Le discours structurant du négationnisme se déplace à partir des années 2000 et attire de nouveaux adeptes. Le négationnisme du XXI^e siècle s'inscrit dans le courant islamiste radical. Le « mensonge de l'Holocauste » s'intègre dans le message de l'islam. La seconde Intifada, les attentats du 11 Septembre 2001 et la stratégie iranienne sous la présidence de Mahmoud Ahmadinejad (2005-2013) corroborent l'interdépendance du négationnisme avec le schéma conspirationniste. Aussi, il ne s'agit plus de prouver l'impossibilité technique de l'extermination des Juifs, mais de montrer uniquement le danger du « pouvoir judéo-sioniste », incarné en premier lieu par l'État d'Israël. Le discours « scientifique » disparaît pour laisser place à une rhétorique, strictement politique – une orientation qui scelle, notamment en Iran, les unions entre islamistes radicaux et ultra-sionistes/antisémites.

L'apparition d'un négationnisme d'État

Si le négationnisme se trouve discrédité dans le monde occidental, son exportation vers le monde islamique a permis d'en faire une doxa dans le monde arabe, autant qu'un étendard contre l'Occident en Iran, pays qui offre ses infrastructures financières, politiques et étatiques afin de maintenir un négationnisme d'État et de le diffuser à un niveau international. Pour Mahmoud Ahmadinejad, la Shoah n'est qu'un prétexte à l'existence d'Israël. Après diverses provocations à caractère antisémite et/ou négationniste en direction de l'Occident, l'Iran annonce officiellement son intention « d'organiser [à Téhéran] une conférence sur l'aspect scientifique de la question afin de discuter et réexaminer ses répercussions⁴³ ». En février 2006, l'Iran suscite une vague d'indignation avec le lancement, par le quotidien iranien *Hamshari* et la Maison de la caricature, d'un concours international de caricatures sur l'Holocauste. Cette initiative se veut une réponse à la publication, quelques mois plus tôt, des caricatures du prophète Mahomet dans la presse occidentale. Les organisateurs reçoivent plus d'un millier de dessins provenant de soixante-deux pays. Neuf millions de personnes visitent l'exposition à Téhéran⁴⁴.

Les 11 et 12 décembre 2006 s'ouvre dans la capitale iranienne une « conférence internationale sur l'Holocauste » sur le thème « Études sur l'Holocauste : perspective mondiale ». Elle se déroule dans l'enceinte d'un bâtiment officiel. « Apporter des réponses aux questions sur l'Holocauste » est le propos de ce rassemblement – qui réunit 67 participants d'une trentaine de pays – qualifié de « forum scientifique ». Mahmoud Ahmadinejad ne fait pas mystère de son ralliement au négationnisme. « La simple question du président iranien “Si l'Holocauste est un fait historique, pourquoi ne peut-il être étudié ?” a provoqué une vague d'accusations contre l'Iran, sans essayer d'y apporter une réponse logique », rapporte Manouchehr Mottaki, ministre des Affaires étrangères. Selon lui, « l'objectif de la conférence n'est pas de nier ou de prouver l'Holocauste, mais d'offrir la chance à des chercheurs européens [*sic*] de donner leur point de vue sur ce phénomène historique ». Les participants doivent rencontrer le président Ahmadinejad, dont un message sera lu au cours de la conférence.

⁴³ Dépêche de l'agence Associated Press, 16 janvier 2006 dans « Iran, l'industrie négationniste », *L'Arche*, n° 574, février 2006.

⁴⁴ Olivia MARSAUD, « Le négationnisme en conclave à Téhéran », www.rfi.fr.



Photo des participants de la « conférence internationale » négationniste, organisée à Téhéran en décembre 2006. Au premier plan, à gauche, le Français Robert Faurisson ; au centre, le président iranien, Mahmoud Ahmadinejad.

La majorité des « vedettes » du négationnisme sont présentes en Iran malgré quelques absents de marque (German Rudolf, David Irving, Ernst Zündel), emprisonnés pour leurs idées. Robert Faurisson intervient en matinée. Il est annoncé comme professeur d'université. Il justifie sa présence en Iran car il y est possible, explique-t-il, d'y « débattre de quelque chose dont on ne peut débattre dans le monde occidental ». « L'Holocauste est un mythe, comme l'a dit le président Ahmadinejad, c'est-à-dire une idée généralement fausse mais que les gens croient vraie », déclare-t-il avant d'estimer que le président iranien a « plusieurs qualités : le courage, l'héroïsme et la clarté ». Le même jour, il donne une interview à la chaîne de télévision iranienne Sahar 1.

Jusqu'à la fin de son mandat, Mahmoud Ahmadinejad fait du négationnisme un axe stratégique, un instrument de propagande politique. En 2013, un réformateur le remplace. Le pays entame un dialogue avec l'Occident sur la question du nucléaire civil et militaire. L'obsession négationniste du prédécesseur d'Hassan Rohani n'est plus de mise. Si l'histoire, en Occident, a mis en sourdine le négationnisme, d'autres territoires s'y sont ouverts, prêts à accueillir ses thèses et à les diffuser le plus largement possible. Ce discours est récupéré par les Frères musulmans, le parti au pouvoir en Égypte, le plus peuplé et l'un des plus influents pays du monde arabe. C'est vrai également dans les pays du monde islamique, tels que l'Indonésie mais aussi, par exemple, en Amérique latine où le négationniste argentin Norberto Ceresole (1943-2003), présent dans l'entourage d'Hugo Chavez, est considéré comme l'une des grandes figures du négationnisme.

Une idéologie marginale en Occident

En Occident, le discours négationniste, largement vaincu, fédère quelques groupuscules et personnes qui réactualisent le vieil antisémitisme victimaire. Avec ses nouveaux porte-parole, le « mensonge de l'Holocauste » assure dénoncer la « domination juive », plus que jamais représentée par Israël. L'alliance récente de Robert Faurisson avec Dieudonné M'bala M'bala recouvre cette perspective et annonce une

diffusion vers certaines couches de la population, issues de l'immigration. La prestation de Robert Faurisson au Zénith, en décembre 2008, fait écho à son séjour en Iran, deux ans plus tôt. Lorsque Dieudonné M'bala M'bala invite le négationniste français sur la scène de la salle parisienne, il en est parfaitement conscient. Ses paroles, accompagnant la venue de son invité « surprise », le confirment :

La personne qui va monter sur scène est un scandale à lui tout seul [...],
le plus infréquentable des hommes. [...] Vos applaudissements vont
retentir assez loin [...]. Votre présence ici et notre poignée de main sont
déjà un scandale en soi.

À ce moment, Robert Faurisson rallie une nébuleuse qui abrite en son sein une manne hétéroclite d'hommes et femmes venus d'horizons politiques et/ou sociologiques les plus divers : anciens écologistes, personnes d'extrême gauche et d'extrême droite, islamistes, catholiques intégristes, tiers-mondistes, etc. Comme eux, Robert Faurisson est un homme introduit dans certains pays arabes. Sur le plan international, il est le « révisionniste n° 1⁴⁵ » et, de surcroît, il traîne derrière lui une sacrée réputation. Cela suffit. Le point de ralliement idéologique reste l'antisémitisme et un antisionisme radical qui trouve son aboutissement discursif dans le négationnisme. Il professe une détestation de l'État hébreu qui traduit un antisémitisme recontextualisé avec ses vieux items : antijudaïsme, anticapitalisme, antiimpérialisme, antisionisme et antiaméricanisme. La dénonciation du « complot américano-sioniste », l'axe du mal, figure au centre de cette rhétorique.

Le reniement frontiste d'un de ses marqueurs idéologiques

Officiellement, le FN a, sur ce plan, pris une autre direction. À partir de 2005, Marine Le Pen se démarque progressivement de son père sur plusieurs aspects politiques et sémantiques. Le congrès de Tours (15-16 janvier 2011), au cours duquel elle accède à la présidence du FN, est à situer dans la continuité historique : la transformation du parti d'extrême droite en un parti politique rénové, commencée au début des années 2000 par l'équipe de Marine Le Pen. Quelques jours après sa prise de pouvoir, la fille de Jean-Marie Le Pen s'affranchit du négationnisme, une étape indissociable pour une éventuelle normalisation du parti d'extrême droite.

Tout le monde sait ce qui s'est passé dans les camps et dans quelles
conditions. Ce qui s'y est passé est le summum de la barbarie.

En même temps, la présidente du FN préserve des contacts avec l'extrême droite, notamment par le biais de certaines de ses fréquentations, comme celle de son ami Frédéric Chatillon. Ancien du Groupe Union Défense (GUD) et soutien officiel de la Syrie et du régime iranien, le gérant de l'agence de communication Riwal – prestataire du FN – reste en relation avec des néofascistes et la mouvance négationniste de Dieudonné M'bala M'bala. Ajoutons que pour les dernières municipales (mars 2014), le négationniste Pierre Panet figure sur la liste Rassemblement Bleu Marine (RBM) du 12^e arrondissement de Paris, menée par Christian Vauge, membre du Siel (Souveraineté, Indépendance et Libertés).

⁴⁵ Yvonne SCHLEITER, « Où en sont les empêcheurs de tourner en rond ? », *Rivarol*, 15 février 2008, p. 8.

À l'occasion d'un entretien récent⁴⁶, Louis Aliot expliquait que le FN n'a « jamais été convaincu par une campagne totalement ancrée sur l'islam. L'immigration, l'islamisation et la rupture sur la laïcité oui, mais faire que de l'islamisation [...], ce n'est pas payant. Il faut voire plus large ». Ses paroles doivent être analysées au regard des nouveaux marqueurs avancés par ces hommes et femmes qui entendent construire un nouveau Front national. La dédramatisation ne prend pas à son compte l'immigration et l'islam. Sur ce point, « l'arrivée de Sarkozy a été quelque chose d'inespéré. Il a libéré la parole ».

Le député européen, vice-président du parti d'extrême droite, chargé au FN de la formation et des manifestations, explique :

Le fait de défendre cette ligne qui nous paraît gagnante change beaucoup de choses. La dédramatisation ne porte que sur l'antisémitisme. En distribuant des tracts dans la rue, le seul plafond de verre que je voyais, ce n'était pas l'immigration ni l'islam... D'autres sont pires que nous sur ces sujets-là. C'est l'antisémitisme qui empêche les gens de voter pour nous. Il n'y a que cela. À partir du moment où vous faites sauter ce verrou idéologique, vous libérez le reste. [...] Depuis que je la connais, Marine Le Pen est d'accord avec cela. Elle ne comprenait pas pourquoi et comment son père et les autres ne voyaient pas que c'était le verrou. Elle aussi avait une vie à l'extérieur, des amis qui étaient aux antipodes sur ces questions-là, des Le Gallou et autres. C'est la chose à faire sauter.

De son côté, Marine Le Pen envoie des signes réguliers aux Juifs de France. Officiellement, elle revendique un changement de stratégie vis-à-vis de la politique de son père, notamment sur le plan de l'antisémitisme et du rapport du FN avec les Juifs et leur histoire. Dans un entretien paru dans l'hebdomadaire *Valeurs actuelles*, elle s'exprime peu après le énième dérapage de son père⁴⁷ et le succès de son parti aux européennes.

Je ne cesse de le répéter aux Français juifs, qui sont de plus en plus nombreux à se tourner vers nous : non seulement, le Front national n'est pas votre ennemi, mais il est sans doute dans l'avenir le meilleur bouclier pour vous protéger, il se trouve à vos côtés pour la défense de nos libertés de pensée ou de culte face au seul vrai ennemi, le fondamentalisme islamiste⁴⁸.

Pendant la présidence de Jean-Marie Le Pen, les Juifs de France et leurs dirigeants communautaires n'ont pas cédé aux quelques appels du FN. Aujourd'hui, ce constat ne semble plus aussi évident.

⁴⁶ Cette citation et les suivantes sont extraites d'entretiens de Louis Aliot avec Valérie Igounet, effectués fin 2013 et en 2014.

⁴⁷ Début juin, Jean-Marie Le Pen déclarait sur son blog qu'« on fera une fournée la prochaine fois », évoquant les artistes comme Patrick Bruel s'opposant au FN. Marine Le Pen qualifiait ces propos de « faute politique ».

⁴⁸ « Que mon père soutienne un candidat contre moi ! », entretien de Marine Le Pen dans *Valeurs actuelles*, 19 juin 2014.

Une étude réalisée par l'Ifop⁴⁹ montre que la présidentielle de 2012 représente une rupture dans l'électorat juif, dont 13,5 % affirme avoir voté pour la présidente du FN. Cinq ans plus tôt, son père recueillait 4,3% des voix.

À l'occasion du dernier dîner annuel du CRIF, Richard Prasquier tient des propos très clairs sur Marine Le Pen et ses « tentatives pour appâter l'électorat juif ». Il conclut en constatant qu'il faudrait « faire l'impasse sur des choses essentielles pour envisager, en tant que Juif, de voter Le Pen ».

CONCLUSION

Pendant l'été 2014, plusieurs manifestations de soutien au peuple palestinien se déroulent en France. Le contexte montre, une nouvelle fois, qu'il existe une libération de la verbalisation et des actes antisémites, notamment dans les banlieues. L'histoire récente souligne, en même temps, une banalisation de l'antisémitisme. Le 19 juillet, dans le nord de la France, à Roubaix, des banderoles assorties d'une croix gammée établissent un parallèle entre l'attitude de l'État d'Israël et le nazisme. On peut y voir des photos de cadavres d'enfants palestiniens mises en regard de celle d'un charnier nazi, l'ensemble accompagné du slogan : « sionisme = fascisme ». Aux lendemains d'un autre rassemblement, une banderole antisémite portant l'inscription « Mort aux Juifs » est dressée sur un pont dans le Vaucluse. La phraséologie utilisée est nettement identifiable. Elle réinstalle les stéréotypes de l'antisémitisme avec tous ses paramètres et son vocabulaire : « pouvoir », « forces occultes, secrètes, démoniaques », « mensonges », etc. L'antisémitisme actuel n'est que le prolongement d'un antisémitisme « historique » – qui existe depuis de nombreux siècles – avec de nouvelles « données » inhérentes à l'histoire ainsi qu'aux contextes national et international. Les deux se rejoignent. Le négationnisme nourrit cet édifice.

Aujourd'hui, certaines couches issues de l'immigration, traditionnellement mobilisées contre l'extrême droite, sont séduites par le négationnisme. Ce paradoxe met au jour une collusion entre une extrême gauche propalestinienne déviante et une extrême droite antisémite. Il suffit de se remémorer quelques résultats dans certaines banlieues des listes Euro-Palestine (sur lesquelles figure, entre autres, Dieudonné M'Bala M'Bala) pour les élections européennes de 2004 : 10,75% à Garges-lès-Gonesse, 6,7% à Bobigny, etc., et ceux, cinq ans plus tard, de sa liste antisioniste reposant sur ce slogan : « Pour une Europe libérée de la censure, du communautarisme, des spéculateurs et de l'OTAN – liste antisioniste » ! Le pseudo humoriste s'est installé sur le créneau de l'antisémitisme *via* l'antisionisme et le négationnisme. La mise en scène qu'il a orchestrée au Zénith et ses « spectacles » donnés dans le théâtre de la Main d'Or ne font que confirmer ce que nous savions depuis un bon moment : les passeurs actuels de l'antisémitisme visent le public des quartiers populaires.

> Valérie Igounet.



⁴⁹ « Les votes juifs : poids démographique et comportement électoral des juifs de France », n° 116, août 2014.

NOTES

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

BIENVENUE AUX AMIS DU CRIF

Vous aurez l'opportunité de rencontrer des personnalités et experts de premier plan ;

Vous recevrez par mail des dossiers et analyses de haut niveau tout au long de l'année ;

Vous recevrez notre newsletter ;

Vous aurez la possibilité d'exprimer vos idées ;

Vous accéderez à un espace dédié vous permettant de connaître les membres de l'association.

L'adhésion, fixée annuellement à 40 €, donnera accès aux événements très réguliers organisés par les Amis du CRIF, ainsi qu'à une information privilégiée sur l'action et les activités du CRIF.

L'association les Amis du CRIF est ouverte à tous ceux qui partagent les préoccupations du CRIF et qui sont prêts à adhérer à son action.

A bientôt aux Amis du CRIF !

Pour adhérer :

Conseil Représentatif des Institutions Juives de France

Espace Rachi

39 rue Broca 75005 Paris

Tél. : +33 (0)1 42 17 11 11

Fax : +33 (0)1 42 17 11 50

http://www.crif.org/fr/mon_adhesion

LES ÉTUDES DU CRIF

Imprimé en février 2015

ISSN : 1762-360 X

Directeur de la publication

Marc Knobel

Comité éditorial

Jean-Pierre Allali,
Roger Benarrosh,
Georges Bensoussan,
Yves Chevalier,
Alain Chouraqui,
Elisabeth Cohen-Tannoudji (ברוך),
Roger Cukierman,
Patrick Desbois,
Robert Ejnes,
Antoine Guggenheim,
Mireille Hadas-Lebel,
Francis Kalifat
Serge Klarsfeld,
Joël Kotek,
Edith Lenczner,
Pascal Markowicz
Éric Marty,
Jean-Philippe Moinet,
Richard Prasquier,
Dominique Reynié,
Michaël de Saint-Cheron,
Georges-Élia Sarfati,
Pierre-André Taguieff,
Jacques Tarnéro,
Yves Ternon,
Clément Weill-Raynal,
Michel Zaoui.

Conception & icônographie

AP Silvéra

Infographie

MP Silvéra

Correctrice

Pauline de Ayala

Crédit photos

© DR

Impression

RDS Publicité

LES ÉTUDES DU CRIF

en partenariat avec :

- *Le Collège des Bernardins ;*
- *Fondapol, la Fondation pour l'innovation politique ;*
- *Le Cercle de la Licra, Réfléchir les droits de l'Homme ;*
- *La revue civique ;*
- *Le « Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism » de l'Université hébraïque de Jérusalem*

et avec le soutien de :

- *La Fondation pour la Mémoire de la Shoah.*

crif

POUR TOUTE CORRESPONDANCE :

39 RUE BROCA 75005 PARIS

SITE WEB : WWW.CRIF.ORG • EMAIL : INFOCRIF@CRIF.ORG

Février 2015

Prix : 10 €